

# Le triomphe de l'Espagne fantastique

Autor(en): **Margelisch, Nathalie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Films : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2002)**

Heft 4

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-931190>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le fantôme du petit Santi (Junio Valverde) dans «L'échine du diable» de Guillermo del Toro



## Le triomphe de l'Espagne fantastique

**Début janvier, le Festival du film fantastique de Gérardmer confirmait la bonne santé du cinéma de genre espagnol et son pouvoir d'attraction sur les Américains.**

Par Nathalie Margelisch

Il y a deux ans, l'inquiétant «Los sin nombre», de l'Espagnol Jaume Balagueró, attirait déjà l'attention sur le renouveau du film fantastique dans la péninsule. Rebelote cette année: les deux productions ibériques en compétition, «Fausto 5.0» d'Isidro Ortiz, Carlos Padrissa et Álex Ollé, et «L'échine du diable» («El Espinazo del Diablo») de Guillermo del Toro ont été particulièrement remarquées.

«Fausto 5.0» a bénéficié de talents conjugués. Carlos Padrissa, le fondateur de la célèbre compagnie de danse La Furia del Baus

(qui s'est souvent produite en Suisse), s'est associé pour ce premier long métrage à Álex Ollé, avec lequel la collaboration avait déjà commencé sur la scène, et au jeune cinéaste Isidro Ortiz. Comme son titre l'indique, le film est une variation sur le mythe de Faust. Un médecin est entraîné dans un voyage hallucinatoire à travers ses désirs les plus inavouables. Univers inquiétant, personnages ambigus, mélange de rêve et de réalité, «Fausto 5.0» crée le malaise de manière convaincante.

### L'exception espagnole

«L'échine du diable», du Mexicain Guillermo del Toro n'aurait quant à lui peut-être pas vu le jour sans l'intervention de la production hispanique. Le film se passe dans un orphelinat pendant la Guerre civile. Les enfants qui y séjournent ont entendu parler de l'étrange fantôme d'un jeune garçon, Santi... Admirable de maîtrise, la mise en scène de Guillermo del Toro oppose, avec lenteur mais subtilité, plusieurs mondes: celui des adultes et des enfants, celui des vivants et des morts. Ce scénario, écrit il y a seize ans, reflète une vision de l'enfance qui est loin d'être idyllique. Récemment, le réalisateur avouait que jamais il n'au-

rait pu obtenir le soutien d'un studio hollywoodien pour un tel projet. Selon lui, la violence infligée par et aux enfants aurait horrifié les Américains. Tourné en langue espagnole et produit par Pedro Almodóvar, le film exploite également les atouts de décors naturels arides. «L'échine du diable» montre que les cinéastes hispanophones peuvent concevoir des films plus personnels grâce à la production indépendante espagnole, tout en faisant fructifier leur talent à Hollywood: «Blade II», réalisé par Guillermo del Toro, sortira cet été, et le dernier film d'Alejandro Amenábar («Les autres / The Others») continue de triompher sur les écrans (voir *Films* N° 2).

### La Fantastic Factory

Une autre production espagnole, «Dagon», de l'Américain Stuart Gordon («Fortress»), mérite attention. Bizarre? Eh bien, oui! Pendant que les cinéastes hispanophones font carrière aux Etats-Unis, certains Américains font le chemin inverse pour tourner leurs films fantastiques. Brian Yuzna («Le dentiste / The Dentist») ne trouvait aucun appui aux Etats-Unis pour un projet qu'il souhaitait réaliser de

*Pendant que les cinéastes hispanophones font carrière aux Etats-Unis, certains Américains se déplacent en Espagne pour tourner leurs films fantastiques.*

longue date. Il s'est donc associé à un producteur espagnol, Julio Fernandez. De cette collaboration est née La Fantastic Factory, un mini-studio situé à Barcelone et destiné à produire des films fantastiques en langue anglaise. En plus de «Dagon», Brian Yuzna y a notamment produit le film qu'il a lui-même mis en scène, «Faust: la venganza está en la sangre», et le deuxième long métrage de Jaume Balagueró, «Darkness».

La vigueur du cinéma fantastique espagnol semble donc profiter à beaucoup de monde. On peut toutefois espérer que ceux qui s'en inspirent respectent le genre et que des remakes comme le «Vanilla Sky» de Cameron Crowe se fassent rares. Car s'il est bien un film qui trahit sans vergogne l'essence fantastique en dénaturant de manière éhontée son modèle («Ouvre les yeux / Abre los ojos» d'Alejandro Amenábar), c'est bien celui-là. ■